

Zeitschrift:	Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
Band:	12 (1948)
Heft:	4
Artikel:	Yverdon, Rue des Philosophes
Autor:	Kasser, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1034625

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

beweiskräftig zu sein. Ich zögere deshalb nicht, den Schluss zu ziehen, dass Eustata eine Christin war.

Wann hat sie aber gelebt? Die Untersuchung der Inschrift und die Geschichte des Ankersymbols scheinen auf konstantinische Zeit, d. h. auf die 1. Hälfte des 4. Jahrh. hinzuweisen, keinesfalls auf später. Nun ist der Stein hart neben einer Gruppe von 8 Gräbern gefunden worden, die wir im Frühling 1946 im konstantinischen Teil des bekannten grossen Gräberfeldes von Kaiseraugst ausgegraben haben.¹⁾ Die Münzen und Beigaben verweisen 7 der Gräber in die Zeit von 306–350 n. Chr. Nur ein einziges Ziegelgrab ist etwas jünger; doch war die darin begrabene Frau nach der anthropologischen Untersuchung durch Dr. R. Bay in Basel bei ihrem Ableben 30–40 Jahre alt²⁾.

Aus allem scheint sich mir zu ergeben, dass wir in Kaiseraugst einen christlichen Grabstein aus konstantinischer Zeit und damit das älteste Zeugnis für das Christentum auf Schweizerboden gefunden haben. Eustata, die Wohlgestalte, Standhafte und wohl auch ihr geliebter Gemahl Amatus gehörten demnach zur römischen Christengemeinde, die sich im mächtig bewehrten Kastell an der Rheinbrücke bei Augst gebildet hatte und Schutz vor den heidnischen Alamannen auf dem rechten Ufer suchte³⁾. Im Jahre 313 erliess Kaiser Konstantin in Mailand sein erstes Edikt zum Schutze der Christen, im Jahre 325 fand in Nicaea die erste allgemeine Kirchenversammlung des Reiches unter dem Vorsitz des Kaisers selbst statt. Aus dieser denkwürdigen Epoche stammt unser Stein. Die Christen brauchten sich nicht mehr zu verstecken. Sie konnten ihrem Glauben auf offenem Felde durch Errichtung eines Grabdenkmals mit dem Symbol der christlichen Hoffnung Ausdruck verleihen.

R. Laur-Belart.

¹⁾ Laur-Belart, Spätromische Gräber aus Kaiseraugst, in Beiträge zur Kulturgeschichte, Festschrift Reinhold Bosch 1947, 137 ff.

²⁾ Vgl. R. Bay, 16. Tätigkeitsbericht der Naturf. Ges. Basel 1946, S. 39 ff.

³⁾ Dass das Christentum damals im Rheingebiet schon weit verbreitet war, beweisen die zahlreichen Beigaben mit christlichen Symbolen und Darstellungen, die R. Forrer im konstantinischen Friedhof von Strassburg gefunden hat (L'Alsace Romaine, p. 167).

Yverdon, Rue des Philosophes.

Rapport sur le sondage effectué du 23 au 27 août 1948.

Avertis dimanche soir 22. 8. 48 par M. Tacheron habitant à proximité, mon frère et moi sommes sur les lieux le lundi 23 à la première heure: La mise en place d'une citerne à mazout pour le chauffage du bâtiment construit en 1948 a nécessité le creusage d'une grande fosse. La fouille est malheureusement déjà comblée. Un tas de déblais restants montre des tessons de céramique romaine et La Tène extrêmement abondants. Au dire de M. Tacheron, les ouvriers ren-

contrèrent en creusant la partie Nord de la fosse une masse de vases en partie intacts. Il semblait qu'on ait trouvé là un fond de cave plein de restes romains. La journée se passe à piocher les tas de déblais pour récupérer ce que l'on peut soit plusieurs corbeilles de tessons. A part quelques tessons de La Tène, et quelques rares fragments du second siècle, la grosse masse des trouvailles se situe à l'époque flavienne. Tous les genres sont représentés.

Le comité du Musée ayant demandé l'autorisation au propriétaire de faire un sondage, mon frère ouvre une fosse de 2.00 x 60. Le niveau du sol étant à ce moment de 434.65, voici les couches rencontrées: 65-70 cm d'humus renfermant de très rares tessons romains très usés. Une couche de petit gravier, épaisse de 25 cm, diminuant jusqu'à 10 cm. Cette couche renferme quelques tessons de cruches et d'amphores. Au-dessous et jusqu'à 1.50 m des couches sablonneuses renfermant de petits charbons, des tessons épars de céramique gauloise, et des ossements d'animaux: La couche gauloise comme nous l'avions repérée en 1945 à quelques mètres. Le résultat est tout différent de celui que les ouvriers ont eu à quelques pas plus au sud. La fosse est rebouchée.

Mercredi 25: Les renseignements affirmant que c'est pourtant de ce côté de la fosse que les ouvriers ont trouvé le plus de restes anciens, la fouille est rouverte et élargie vers le sud. Un mur apparaît et explique l'énigme. On le dégage. Plus loin il est beaucoup plus bas et n'est composé que d'une assise de pierres, de dimensions plus faibles. Quelques-unes ont été enlevées par mégarde. Il semble qu'on ait affaire à un seuil. La fouille ne peut être poussée plus loin, la conduite de mazout nous l'interdisant. Le seuil a env. 25 cm de largeur. Le mur, en équerre 40-45. Les fondations et le mur sont faits de boulets, plus gros à la base. Seule la partie supérieure est véritablement maçonnée. Les fondations reposent sur un lit de tessons d'amphores essentiellement (il s'y trouve pourtant un peu de sigillée, imit. sigillée etc.), servant à l'isolation. Ce lit de tessons se poursuivait aussi sous le seuil. Le sommet du mur est arasé régulièrement. La facture grossière de la maçonnerie d'une part, l'absence de pierres isolées d'autre part, me fait croire que ce n'est que le soubassement d'un petit édifice de bois. Les tessons trouvés sous la fondation peuvent nous permettre de fixer la date de construction à l'époque flavienne. Je tiens à remarquer ici que le caractère archaïque de la maçonnerie ne peut être un indice suffisant pour dater une construction de l'époque préromaine, comme on a voulu le faire pour le bâtiment voisin (JbSGU 1946, p. 66) où je puis affirmer comme date de construction la première moitié du premier siècle de notre ère.

En fin d'après-midi, relevé topographique et nivellation avec les instruments empruntés au Service des Travaux de la Ville.

Jeudi 26: Ouvert une seconde fosse: aucun mur. Couches comme mardi.

Vendredi 27: Il se trouvait que la citerne à mazout avait été enterrée entre 3 murs d'époque romaine, un peu obliquement. En démolissant partiellement

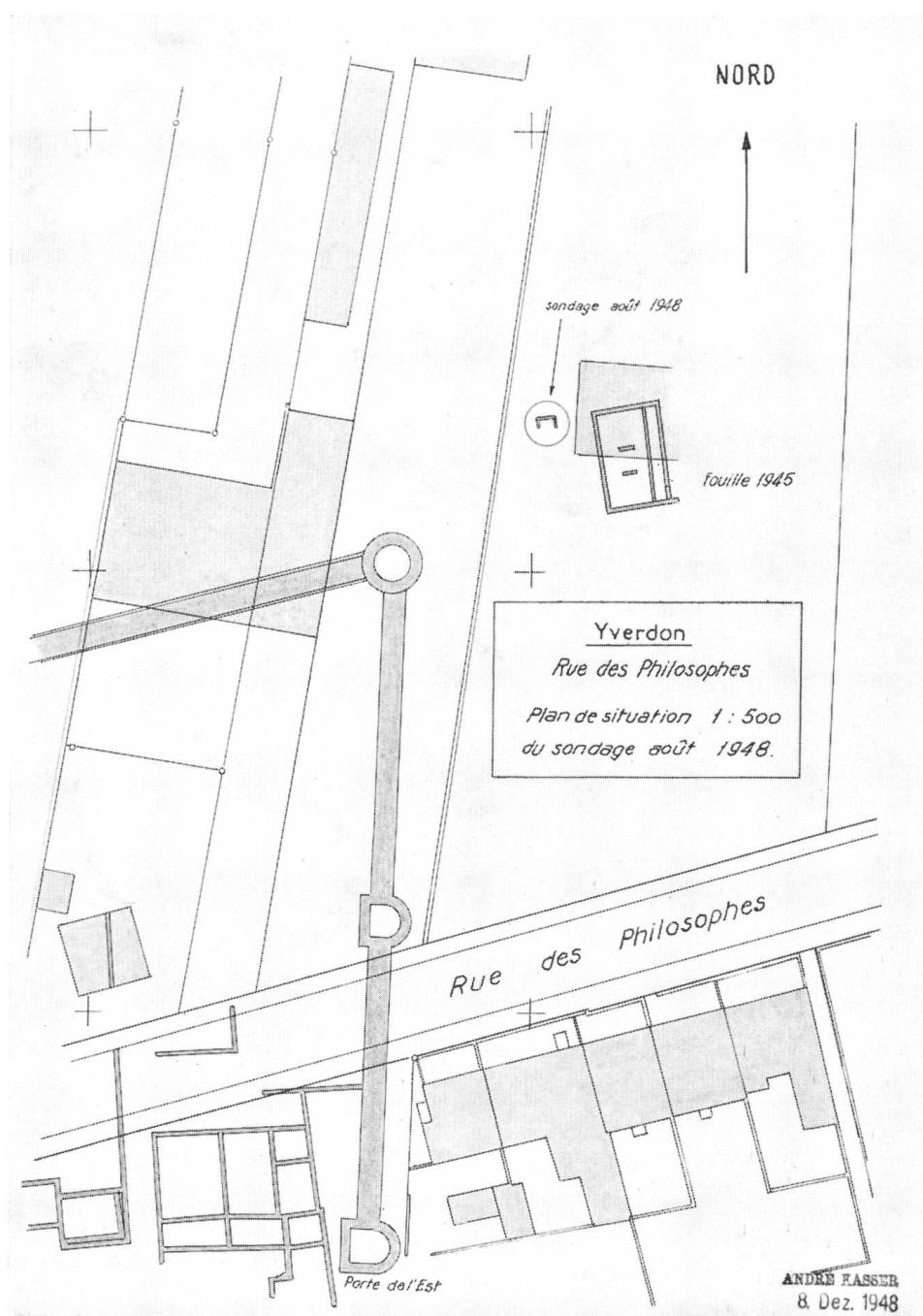


Fig. 45. Yverdon. Angle NE du Castrum Eburodunense et situation du sondage 1948.
 Echelle: environ 1:1000. (Les croix de coordonnées sont distantes de 50 m).

le mur Nord, les ouvriers seront tombés sur un véritable pavage de tessons d'amphores, mêlés d'autres fragments de céramique. Notre sondage a été réduit à suivre le contour extérieur du mur. Vers le seuil, nous avons pu examiner un tout petit emplacement de l'intérieur. Il s'y trouvait des tessons de poterie rhétique. Ce petit bâtiment ne semble donc pas avoir été détruit en même temps que son voisin fouillé en 1945. Peut-être n'ont-ils même jamais existé simultanément.

Quelle pouvait être l'utilisation d'une construction qui n'a que 2.20 m. de côté. Le sondage incomplet que nous avons fait ne permet pas de trancher définitivement la question. Les nombreux ossements d'animaux, et spécialement les nombreuses mâchoires de porcs trouvés contre le mur font néanmoins songer à une étable. Petit à petit, en recueillant toutes les observations de détail, on arrive à se représenter la vie des habitants d'un vicus au début de l'époque romaine. L'élevage et l'agriculture jouant un rôle aussi important sinon davantage que l'artisanat et le commerce. Relevons aussi l'ordre dispersé des constructions un peu éloignées de la route principale. A. Kasser.

Nouvelles de la Colonia Equestris.

A l'occasion de travaux publics, il a été mis au jour à Nyon, à la rue Neuve, un amas de céramique de la fin de la Tène et de l'époque romaine.

Il a été recueilli environ 7000 tessons. Il faudra quelques mois de travail avant de savoir ce qu'on peut tirer d'utile de ce lot important.

Signalons cependant sans retard la trouvaille de quelques marques de potier intéressantes:

TABVR – sur un pied en sigillée rouge du sud de la Gaule; il s'agit là d'une marque inédite dont le Prof. Laur nous dit qu'elle se rapproche d'un groupe (TABIVR, etc.) assez pauvre et épargné en Europe occidentale;

FRONTO – sur deux fonds de plats; la marque est à deux lignes, disposées l'une sur l'autre ^{FRO}
_{NTO}; marque d'un imitateur de sigillée travaillant en territoire helvète, cette marque est connue par l'ouvrage de W. Drack;

VILLO – sur fond de vase en sigillée d'imitation provenant aussi du territoire helvète; cette marque appartient à la variété No 123 de Drack;

VIRITHVS – cette marque orne un vase à glaçure d'aspect italique; nous ne l'avons trouvée qu'à St-Rémy de Provence, où elle est publiée dans le Glanum d'Henri Rolland, édité par Gallia; M. Rolland en situe l'origine en Italie.

En outre, sur deux anses d'amphores, les monogrammes de PHILO et de MIM, déjà connus à Nyon, ont reparu. Edg. Pelichet